

À la Chambre de commerce se tient aujourd'hui la troisième édition de la conférence économique germano-luxembourgeoise. Avec des invités de marque bienvenus, parmi lesquels le président de la Bundesbank, Axel Weber.

Les voisins d'outre-Moselle constituent de loin le plus important partenaire commercial du Grand-Duché en ce qui concerne nos exportations; ils sont classés au deuxième rang en ce qui concerne les importations (derrière la Belgique, évidemment). La balance entre exportations et importations joue pourtant en faveur de l'Allemagne.

Pour la main-d'œuvre transfrontalière, le plus grand des pays voisins, l'Allemagne (28 800) n'atteint pas les chiffres de la France (64 100) et de la Belgique (33 100).

Sachant que 45 banques allemandes se sont établies au

Un dualisme bien choisi

Jean Rhein



Grand-Duché, loin devant la France (15) et le territoire de l'UEBL (18), il n'est pas erroné de considérer que cette main-d'œuvre est principalement une main-d'œuvre hautement qualifiée.

Ce qui les rend d'autant plus sympathiques, nos voisins «prussiens» - une fois n'est pas coutume - c'est qu'ils n'insistent pas à vendre à tout prix un savoir-faire nucléaire. Malgré son tout-nucléaire, la France n'arrive pas à s'imposer contre les normes industrielles allemandes;

les Allemands maintiennent d'ailleurs une nette avance dans le savoir-faire en matière d'énergies renouvelables. Une nette préférence est toujours donnée par les étudiants en ingénierie pour les universités allemandes. Culture et langue allemandes restent omniprésentes, non seulement le long de la longue frontière commune, mais également dans de nombreuses manifestations de la vie publique. L'université du Luxembourg est l'un des meilleurs exemples d'une intégration

réussie, avec son penchant assez clair pour la langue allemande, dans de nombreuses branches clés.

N'en déplaise à la francophonie. Dans l'usage quotidien, l'allemand n'a pas perdu sa place de prédilection. Une astucieuse politique (on connaît les préférences du Premier ministre, Jean-Claude Juncker, pour les débats politiques dans la sphère germanophone) conserve le dualisme qui caractérisait pendant plus d'un millénaire la Lotharingie, dont notre territoire national faisait partie. L'immigration au Luxembourg n'a guère comme origine le monde germanophone; ceci infléchira, sans doute, les tendances des siècles passés.

Il faut deux heures pour se rendre de Luxembourg à Paris; il faut une heure pour atteindre Trèves, en train. Alors qu'au lycée de Perl-Schengen des relations modernes pour une Eu-

rope du XXI^e siècle se constituent avec l'Allemagne.

Il y a pourtant un contentieux sérieux : le secret bancaire luxembourgeois est l'une des pierres d'achoppement. Les fonds apparemment dissimulés par le grand homme politique allemand du siècle passé, qui avait donné sa parole d'honneur de ne pas dévoiler leur origine, n'ont - heureusement - pas apparu au Luxembourg... mais, semble-t-il, au Liechtenstein.

On dira donc à juste titre, que le Luxembourg n'est pas le fauteur de troubles. Il n'y a pas lieu de dresser l'inventaire des contentieux. La conférence économique germano-luxembourgeoise est une nouvelle occasion de rencontrer les voisins et partenaires économiques, voire désormais des alliés et amis politiques, dont les départs, en 1867 et en 1944/1945, n'avaient pas causé de regrets.